

LA GALERIE AFRICAINE



Josué Comoe



JOSUÉ COMOË, Côte d'Ivoire

Né en 1995 en Côte d'Ivoire, venu en France à l'âge de 7 ans, Josué Comoe vit et travaille en région parisienne.

Mannequin à l'âge de 16 ans, pour des marques de luxe comme Chanel, **il s'est formé à la photo et à la vidéo à l' Ecole Nationale des Arts Décoratifs de Paris.**

Mais c'est par la peinture et le dessin, pratiqués ensuite en autodidacte, qu'il a décidé de s'exprimer. Dans son travail, il veut redonner une place aux Noirs, que l'art occidental a négligés durant des siècles.

Il s'affirme dans de grands portraits puissants, manière pour lui de revendiquer son identité et de lutter contre les injustices qu'il ressent.

"J'ai envie, dit-il, de créer des œuvres qui appellent à la transcendance, des œuvres qui aspirent au meilleur, à quelque chose de bon et de grand. Il y a vraiment une part importante de spiritualité dans mes tableaux."

Sa première exposition à Paris, en avril 2018, a rencontré un grand succès, les media voyant en lui « le nouveau peintre iconoclaste et prometteur ». Le JDD lui a consacré une page entière dans son premier numéro de septembre 2018.



JOSUÉ COMOË, Côte d'Ivoire

La production graphique de Josué Comoe happe le regard, et le retient dès le premier coup d'œil, même furtif.

On est frappé par ces portraits imposants, frontaux, la force de ce contraste élémentaire, celui du noir et blanc, **solidement campé sur des compositions classiques et sans artifices, toujours élégantes.**

Comoe compose ses œuvres comme des photographies, il les construit par cette lumière noire de laquelle il fait émerger les formes.

Le noir pour Comoe, comme chez Soulages, est plus qu'une couleur : **c'est un noir pluriel**, qu'il obtient au gré de passages incessants et de superpositions d'aplats toujours retravaillés sur lesquels se déploie une infinité de variations colorées.

Alliant économie de moyens et sophistication, Comoe donne à voir **des portraits d'une grande puissance graphique**, où le noir d'encre crée une profondeur d'abysse dans la surface dessinée, en même temps qu'un rythme, une vibration.

L'artiste trace un fourmillement d'encre, ses corps et ses visages sont autant de résilles derrière lesquelles émane toujours la lumière. Outre l'énergie frémissante qui s'en dégage, ses portraits sont empreints de douceur, de sérénité, **nous appellent à la contemplation.**

Dans cette magnifique série de portraits, l'artiste désire célébrer la pluralité de la peau noire réagissant à la lumière qui exprime la complexité des corps, des visages et des âmes.

Son art est un souffle d'air sur un marché qui manque encore largement de représentation. **Un jeune artiste engagé et assurément très prometteur.**

Lila Franitch, critique d'art



LA GALERIE AFRICAINE

L'homme du dimanche

La galerie est bondée. Il faut se faufiler pour pouvoir admirer la dizaine d'œuvres de Josué Comoe, 23 ans, artiste peintre et mannequin. Le public, jeune, divers et plein d'enthousiasme, parcourt les deux pièces étroites de cet espace associatif situé dans le 19^e arrondissement de Paris. Beaucoup de jeunes femmes venues voir en vrai les œuvres de l'exposition baptisée « La Lutte », souvent après avoir découvert sur les réseaux sociaux ces grands portraits d'hommes et de femmes – surtout de femmes – noirs, albinos, portant le voile. Un public que l'on est peu habitué à voir arpenter les galeries d'art et les vernissages parisiens et que le jeune homme arrivé de Côte d'Ivoire à l'âge de 7 ans s'attache à représenter dans ses toiles.

Josué Comoe, au centre de la pièce, attire les regards du haut de son mètre quatre-vingt-cinq. Il se prête au jeu des interviews de médias associatifs et cite ses inspirations : la peinture baroque du Caravage, le rappeur Kery James ou le jazzman Christian Scott. Sur les murs blancs, ses modèles nous toisent, le regard haut et paisible, magnifiés par une lumière douce. Leur peau est plus ou moins retouchée. Leur teint, plein de nuances.

Quelques semaines plus tard, Josué Comoe compose le code de la porte d'entrée de l'immeuble d'une de ses meilleures amies, Farah, en jetant des coups d'œil sur l'application WhatsApp de son smartphone. Sur une discussion de groupe, il communique en permanence avec sa bande de potes, ceux qui le portent à bout de bras, le « tirent vers le haut » depuis qu'il s'est lancé à temps plein dans l'aventure artistique. Il y a quelques mois. Assis sur le canapé du salon, il étale à même le sol la dizaine de toiles qu'il a apportées après les avoir sorties d'une bâche en plastique. « Il faut que je trouve une vraie pochette, tout le monde me dit que je vais les abîmer », dit-il avant de partir dans un éclat de rire.

En tailleur sur le canapé, il résume sa démarche. « Je veux mettre en valeur les femmes noires, leur redonner la place qu'elles devraient avoir », explique le jeune homme, vêtu d'une longue djellaba d'un rouge profond, le visage régulièrement barré d'un sourire franc. Elles n'ont pas suffisamment de place dans l'art. Je suis attaché à représenter celles que je côtoie tous les jours et qui m'inspirent, pour les montrer telles qu'elles sont. Fortes et déterminées. »

Farah, amie de longue date et militante féministe, acquiesce. Pour cette étudiante en master de géopolitique, « les femmes noires, dans l'art on ne les voit pas. Et surtout pas dans leur diversité. Ici, Josué leur redonne un regard



L'artiste avec une de ses œuvres : « La Lune ».
JULIEN PONTÉRY
POUR LE JDD

demandé si j'allais débarquer en cours avec une kalachnikov et leur tirer dessus. » Malgré le signalement des faits, aucune mesure n'est prise par l'administration de l'école. Josué Comoe décide une bonne fois pour toutes d'arrêter ses études et de mener à bien son activité artistique, seul cette fois. La première étape vers une réappropriation de son art mais aussi de son image, détournée devant les objectifs des shootings de mode.

Car Josué Comoe se frotte à une autre vie. Repéré à 16 ans lors d'un casting sauvage, il est rapidement choisi pour incarner les campagnes de publicité de grandes marques comme Chanel ou Moncler. À l'époque, il est trop jeune pour appréhender les critères de beauté

« Aux Arts déco, j'étais le seul élève noir et tout le monde me ramenait à ça en permanence »

que l'on calcule sur sa silhouette. « Durant les shootings, on me mettait souvent en scène de manière "tribale", se souvient-il. J'étais presque systématiquement torse nu, ce qui n'était pas le cas des autres mannequins. »

Au fur et à mesure, il est de plus en plus mal à l'aise devant l'objectif. « Ça se ressentait dans ma pratique artistique, je récupérais des photos de moi en shooting et je grattais dessus ou je repoussais ma silhouette au stylo-bille. Maintenant, je comprends que j'avais juste envie de me retrouver, de me réapproprier mon identité. » Confronté à l'hypersexualisation et à la fétichisation du corps des hommes noirs, il intègre ces codes inconsciemment : « Quand j'avais besoin de me sentir beau, je me mettais torse nu. Je reproduisais tout ça sans en avoir conscience. »

Après ses études aux Arts déco, il reprendra le mannequinat mais en ayant conscience du racisme et de l'assignation dont il est victime. Problème : il a laissé pousser ses cheveux afro et les shootings se font plus rares. « Avec ma peau foncée et ma coiffure, ça ne passe pas. » Le jeune homme n'entre plus dans les critères de beauté de la haute couture occidentale.

Désormais, il assure ne plus ressentir le besoin d'être « validé » par le regard des autres posent sur lui : « Que je sois pris ou pas à un casting, je sais maintenant que ça ne redéfinit pas tout ce que je suis. » Se retrouver et redessiner les contours de son identité, cela fait partie de son travail d'artiste au quotidien. Dans ses toiles, la couleur a une place primordiale. Les peaux sont sublimes. Comme une revanche sur les photos de mode imprimées sur papier glacé où sa peau noire était presque systématiquement éclaircie. ●

IRIS QUÉDRADO

La tête haute

Mannequin pour de grandes marques, ce jeune peintre s'est heurté aux préjugés sur sa couleur de peau. En refusant tout compromis, il s'est réapproprié son image

Josué Comoe

d'amour-propre, elles ont la tête haute, c'est important.

Dans son premier auto-portrait, *Le Fils sacrifié*, Josué Comoe se représente sur un fond rouge sanglant qui vient rehausser la couleur de sa peau. Les yeux clos, l'air serein, il semble apaisé. Une tranquillité d'esprit qu'il a réussi à acquérir après un parcours scolaire difficile où il s'est senti assigné pendant longtemps aux seules qualités d'homme noir, musulman et

« banlieusard ». Il entre finalement à l'École nationale supérieure des arts décoratifs, à Paris, après avoir tenté et réussi le concours seul.

Peu adapté aux codes scolaires, il remet en permanence en question les enseignements, l'absence de représentation de certaines catégories de la population dans le cercle très fermé de l'art. « Il n'y avait pas de dialogue, on était censés gober le dogme sans rien remettre en question, et ça, je n'y arrivais pas », se rappelle-t-il.

Trois ans. C'est le temps qu'il réussit à tenir dans la prestigieuse institution, où on le renvoie systématiquement à son statut de « seul élève noir de l'école ». « Ça a changé clairement la façon dont les gens me traitaient. Tout le monde me ramenait à ça en permanence », se souvient-il. Un peu touché à tout, il se forme tout de même à l'art vidéo et continue à dessiner.

Deux jours après les attentats du 13 novembre 2015, un professeur prononce la phrase de trop : « Il n'a



LA GALERIE AFRICAINE

JOSUÉ COMOÉ *Côte d'Ivoire*



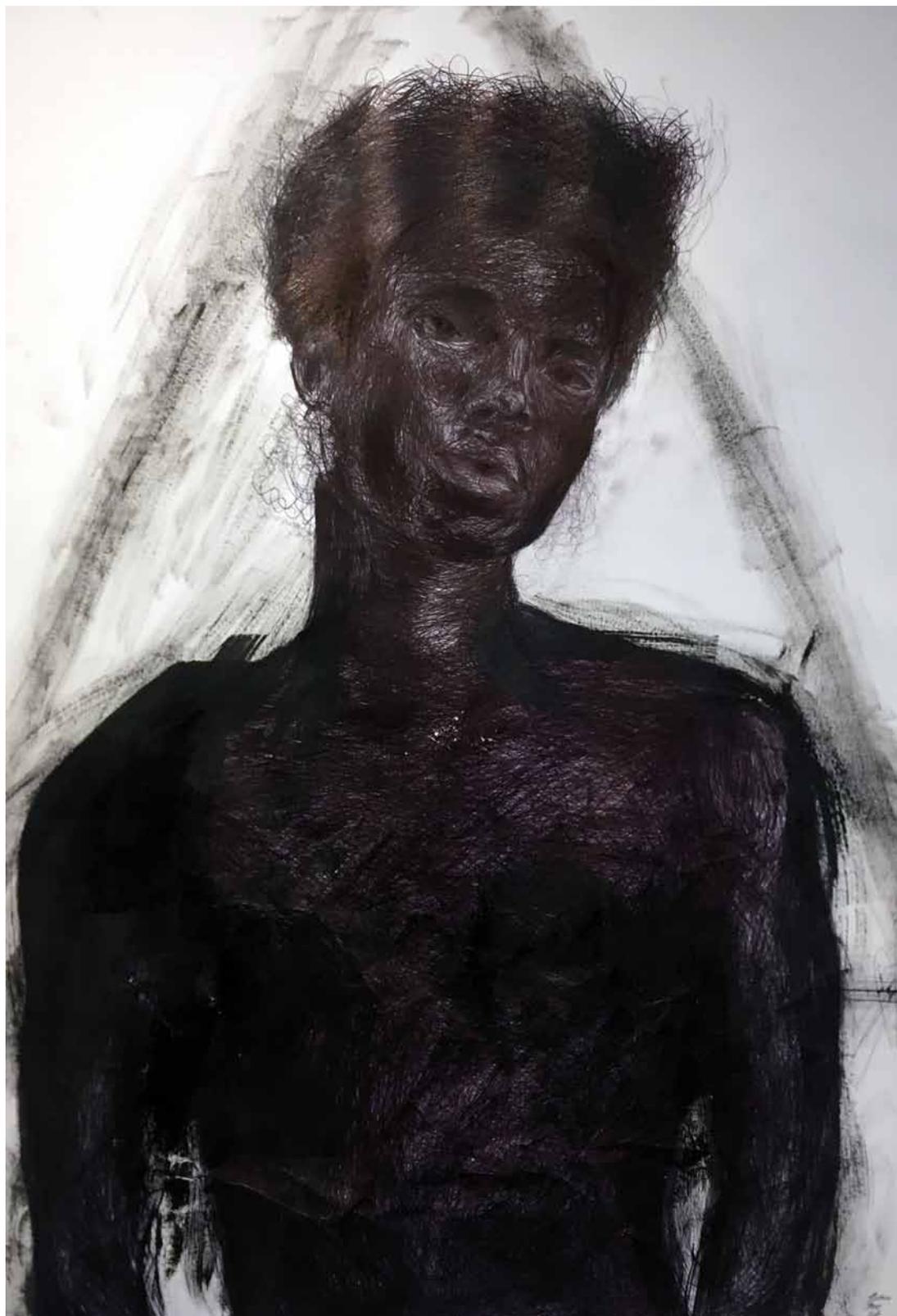
LA GALERIE AFRICAINE

JOSUÉ COMOÉ *Côte d'Ivoire*



LA GALERIE AFRICAINE

JOSUÉ COMOÉ *Côte d'Ivoire*



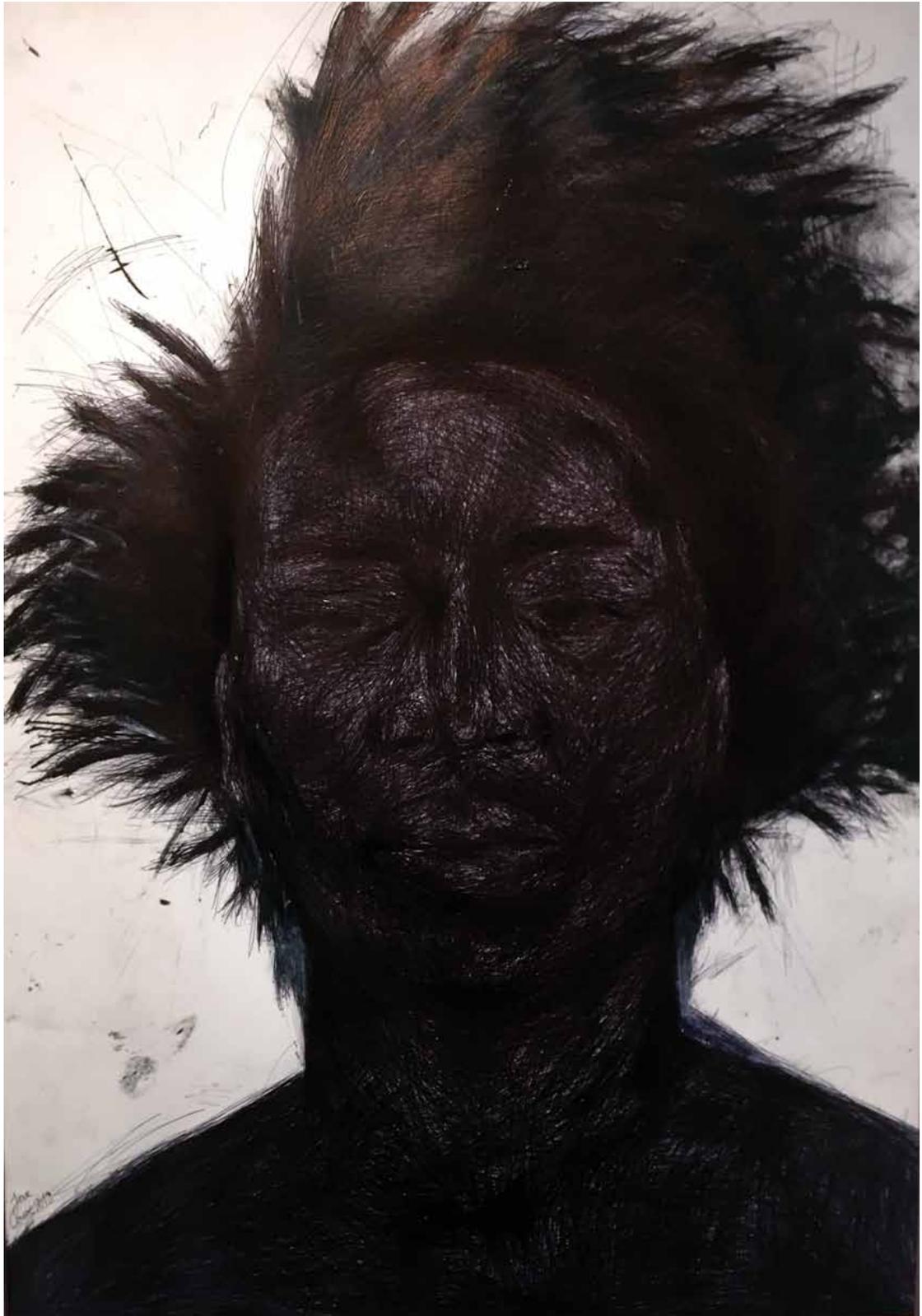
LA GALERIE AFRICAINE

JOSUÉ COMOÉ *Côte d'Ivoire*



LA GALERIE AFRICAINE

JOSUÉ COMOÉ *Côte d'Ivoire*



LA GALERIE AFRICAINE

JOSUÉ COMOÉ Côte d'Ivoire



LA GALERIE AFRICAINE